



Comprendre le sens des tics et des tocs (Troubles obsessionnels compulsifs)

www.grandir-pour-guérir.fr

Dr. Daniel Haué

1) Les TICS:

Beaucoup d'enfants que j'accompagne arrivent avec ces différentes manifestations corporelles (tousotement, rictus de visage, clignement des paupières, etc.) qu'on appelle les tics.

Ce sont des mécanismes archaïques très efficaces de lutte contre les angoisses profondes qui sont souvent à l'origine du refus de grandir et de l'apparition de ce que j'ai appelé **le syndrome de Peter Pan chez l'enfant**.

À partir du moment où l'enfant s'avance sur le chemin de grandir, il voit se fortifier la confiance en lui-même qui va tout naturellement diminuer ses angoisses profondes.

L'enfant pourra alors « lâcher » ces mécanismes inconscients dont il n'a plus besoin et les tics vont disparaître complètement.

Je dis toujours aux parents et aux enfants que les tics sont des « amis » et qu'il importe de les respecter, même s'ils peuvent parfois être désagréables à cause du regard des autres.

Si les parents essaient d'empêcher l'enfant de faire ses tics, ils vont les aggraver. Il leur importe donc de s'armer de patience et d'attendre leur disparition complète lorsque l'enfant aura épanoui « **le grand** » en lui.

2) Les TOCS:

Comme les tics, ce sont aussi des stratégies archaïques de défense inconsciente contre de grandes peurs profondes. Ils vont consister en rituels faits par l'enfant ou l'adolescent dans un contexte de pensée magique pour conjurer des pensées terrorisantes.

Ces rituels comprennent des séries de mouvements répétitifs (toujours les mêmes) accompagnés parfois de paroles ou de chiffres ordonnés dans une suite décidée par l'enfant ou l'adolescent.

Si le rituel magique n'est pas fait correctement, l'angoisse augmente et il est nécessaire de répéter à nouveau ces rituels qui vont se complexifier étant donné qu'ils ne vont plus s'avérer suffisamment puissants pour canaliser totalement ces angoisses.

La première étape est d'expliquer à l'enfant (ou l'adolescent) que ces rituels ne sont pas des « ennemis », mais des « amis » mis en mouvement par son être profond pour l'aider à lutter contre les angoisses qui l'assaillent. Puis, il importe de l'aider à ne pas lutter contre ces pensées obsessionnelles qui jaillissent du fond de son inconscient parce que cela ne pourrait que les renforcer.



Comprendre le sens des tocs (suite)

www.grandir-pour-guerir.fr

Dr. Daniel Haué

Je les symbolise comme des nuages qui viendraient vers lui et lorsque qu'ils arrivent dans son corps, il les laisse le traverser. Il pourra alors prendre conscience qu'ils vont comme « ressortir de l'autre côté » s'il ne lutte pas contre. L'enfant découvre alors très rapidement que c'est efficace.

La deuxième étape est de lui expliquer que, derrière ses tocs, se cachent de très grandes peurs qui sont probablement à l'origine de son refus de grandir et de son désir de remettre toute sa confiance et sa sécurité dans sa mère comme lorsqu'il était petit.

Je vais donc l'accompagner sur le chemin de grandir en essayant de comprendre avec lui l'origine de ses peurs qui sont souvent liées à des secrets de famille. Ces secrets pourront être révélés par un rêve ou un dessin libre.

Ces thérapies sont souvent très longues et durent généralement plusieurs années pour libérer l'enfant de sa pensée magique très puissante.

L'histoire de **Christian**, dont la thérapie s'est avérée exceptionnellement longue, illustre bien la complexité de ces troubles.

Histoire de Christian :

« Quand je joue, je me demande si je vais devenir un monstre... J'ai peur de regarder des films. J'ai peur des microbes et je me lave souvent les mains. Je me dispute souvent avec mon frère et j'aime bien parfois l'embêter. Avant j'avais peur qu'on m'empoisonne et je ne faisais confiance à personne, sauf à ma famille... »

Voici les premières paroles que me dit Christian, 7 ans ½, venu consulter pour des TOCS (troubles obsessionnels compulsifs) qui sont des rituels magiques mis en œuvre pour lutter contre des angoisses profondes qui submergent l'enfant.

La mère me dit : *« j'ai du m'occuper beaucoup de Christian qui est né à huit mois. Il dormait très peu et il pleurait beaucoup. Il manifestait beaucoup de peurs de l'endormissement et il utilisait des prétextes pour ne pas aller se coucher. Moi aussi j'ai eu dans l'enfance des angoisses nocturnes : j'avais peur des loups et mon mari, enfant, allait voir s'il y avait des monstres sous son lit. »*

Ses parents disaient : *« Il a beaucoup de jalousie par rapport à son frère qui est né quand il avait cinq ans. »*

Je demande bien entendu d'abandonner les mots que la maman donne encore à Christian : *« mon bébé, mon chéri »*. Ces mots viennent le conforter dans le désir de rester le bébé de sa mère, mais aussi lui laisse croire qu'il est choisi comme l'amoureux de sa mère, au moment même où, inconsciemment, il veut se marier avec elle de par le complexe d'Œdipe.

J'invite fermement Christian à avancer sur le chemin du grand garçon.



Comprendre le sens des tocs (suite)

www.grandir-pour-guerir.fr

Dr. Daniel Haué

➤ **Après deux ans de thérapie**, la peur des microbes avait disparu. Christian disait alors : *« ça va beaucoup mieux. Je dors mieux ; je mets seulement un quart d'heure à une demi-heure pour m'endormir. Je suis beaucoup moins stressé, mais j'ai encore des tocs dont un qui me casse les pieds : avec ma voix je fais du bruit, bouche fermée et avec ma main je fais un geste qui ressemble à un battement de mesure. Ce toc apparaît quand on me dit quelque chose qui me dérange ou lorsque je fais quelque chose qui m'embête, par exemple, mes devoirs. »*

➤ **Après quatre ans de thérapie**, il dit : *« comme je ne veux pas prononcer le mot « école », je dis « BIP » à la place ; c'est comme si pour moi l'école n'existait pas. J'étais en colère contre maman d'avoir fait mon petit frère ; j'aurais voulu une petite sœur. Je me tape sur la tête pour ne pas être méchant avec mon frère... Un jour mon père s'est énervé et a fait entrer mon frère dans ma chambre qui reste « ma bulle » protectrice. J'étais tellement en colère que j'ai pris mon pistolet à billes et j'ai tiré dans toute la chambre. J'ai construit 2 bulles : l'une dans ma chambre et une en bas. Je ne veux plus regarder mon frère et je mets parfois ma main devant mes yeux pour ne pas le voir. »*

Les parents parlent de leur inquiétude : le petit frère, par peur, est dans une soumission totale à Christian. La décision est prise de mettre Christian à l'internat pour l'aider à grandir et favoriser une meilleure relation avec son frère.

➤ **Après cinq ans de thérapie**, Christian me révèle son refus de grandir : *« Noyon, la ville où j'habite n'existe pas ! J'ai voulu rester à Troyes, avant la naissance de mon frère. Je veux rester à l'époque de Troyes où mon frère n'était pas né ! »*

Quelques mois après, il dit : « il faut que je quitte mon monde magique ! L'internat se passe bien. Mon frère, je l'accepte mieux ; je joue à côté de lui à l'ordinateur et je me tape moins la tête quand je le vois.

Je sens que je suis toujours dans mon monde imaginaire :

LE SEUL, L'UNIQUE, le plus grand : L'EMPEREUR ABSOLU ! »

Il ajoute : « J'ai une meilleure maîtrise de moi-même et je me sens de plus en plus souple et mieux dans ma peau. »



Comprendre le sens des tocs (suite)

www.grandir-pour-guerir.fr

Dr. Daniel Haué

➤ **Après sept ans de thérapie**, la relation avec son frère s'est beaucoup améliorée et il est capable d'embrasser son frère. La confiance en lui-même a fortement progressé.

- « *Comme il a 14 ans, il a le projet de changer de chambre ; j'ai mis toutes les peluches à sa demande dans des sacs.* » me confie sa mère et elle ajoute qu'il en a repris quelques-unes qui datent : « *quand j'étais bébé* » dit alors Christian.

➤ **Après neuf ans de thérapie**, je lui fais faire le test du miroir.

À la fin il me dit : « *Ça m'a dérangé ! Je croyais que c'était moi-même dans le miroir...* ».

À la consultation d'après, il me dit avoir passé des vacances sereines. Son père le trouve épanoui et confiant en lui-même.

Nous reparlons du test du miroir qui l'a gêné et pour la première fois, il me parle de **CHUCKY**, la poupée tueuse qu'il avait peur de retrouver dans son lit à l'âge de six ans.

Surgit alors cette question : « ***Pourquoi, à un moment donné, ai-je « pété un câble » et voulu renier mon frère ?*** »

Le père intervient en disant : « Il a pété un câble quand son frère est devenu autonome et qu'il est venu les bras tendus vers nous, ses parents. Christian qui était toujours avec sa mère étant petit ne l'a pas supporté et un jour il a dit à son frère : « *Je préférerais quand tu n'étais pas là... et j'aurais préféré que tu meurs !* »

Je lui rappelle alors la première phrase qu'il m'avait dite à la première consultation, 9 ans auparavant : « **Quand je joue, je me demande si je vais devenir un monstre !** ». Je lui confirme qu'ayant le désir d'éliminer son frère, il pouvait se voir comme un monstre à l'image de CHUCKY, la poupée tueuse, dont il vérifiait l'absence tous les soirs dans son lit.

Face à cette peur terrible de vouloir tuer son frère par jalousie, Christian avait refusé de grandir en voulant rester à l'époque où son frère n'était pas né et il avait construit inconsciemment tous ses tocs pour lutter contre sa peur de devenir « un monstre tueur ». Je peux émettre aussi l'hypothèse qu'il a pu « prendre » également, dans l'inconscient de ses 2 parents, leurs peurs nocturnes.

Cette observation de Christian met parfaitement en lumière les caractéristiques du **syndrome de Peter Pan chez l'enfant**, en particulier le refus de grandir et le désir de rester petit, un tyran très puissant qui se prend pour un dieu et évolue dans son monde magique, terrible prison mentale.